

---

## Du concept de *Weltliteratur* à la théorie d'un champ littéraire international

Joseph Jurt

---

**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/contextes/9266>

ISSN: 1783-094X

**Publisher**

Groupe de contact F.N.R.S. COntEXTES

Brought to you by Université libre de Bruxelles - ULB

**Electronic reference**

Joseph Jurt, « Du concept de *Weltliteratur* à la théorie d'un champ littéraire international », *COntEXTES* [Online], 28 | 2020, Online since 29 September 2020, connection on 29 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9266>

---

This text was automatically generated on 29 September 2020.



*COntEXTES* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Du concept de *Weltliteratur* à la théorie d'un champ littéraire international

Joseph Jurt

---

- 1 C'est à la fin de sa vie que Goethe a proposé le concept, non normatif, de *Weltliteratur*. L'auteur saluait alors les échanges entre les différentes littératures comme un phénomène positif et enrichissant. Par la suite, des historiens de la littérature allemands se sont réclamés de lui, et ont publié des anthologies consacrées aux littératures du monde, y défendant la thèse d'une certaine supériorité de la littérature allemande. Après la catastrophe de la Deuxième Guerre mondiale, des philologues allemands comme Fritz Strich ou Erich Auerbach se sont érigés contre cette instrumentalisation hégémonique du concept de Goethe, et ont mis au contraire en valeur sa dimension dialogique et humaniste.
- 2 Dans sa reconstitution de l'internationalisation de l'espace littéraire, Pascale Casanova évoquait bien sûr aussi la perspective goethéenne de la *Weltliteratur* ; mais elle mettait aussi en relief sa dimension stratégique, que les interprétations idéalisantes avaient négligée après 1945. Si Auerbach, résidant aux États-Unis, avait redouté une homogénéisation des littératures, qu'il envisageait à la fois comme l'accomplissement et la fin du concept de *Weltliteratur*, Pascale Casanova a perçu avec clairvoyance la progression d'un tel processus dans ce qu'elle analyse de manière critique comme la production d'une *world fiction*.

## Goethe et la *Weltliteratur*

- 3 Goethe s'était servi pour la première fois du terme de *Weltliteratur* dans son journal intime, le 15 janvier 1827, pour reprendre la notion à plusieurs reprises pendant les trois années suivantes, à la fois dans sa correspondance et dans des articles. Ses remarques à ce sujet esquissent, entre 1827 et 1831, trois voies qui s'offrent, selon lui, à la constitution d'une *Weltliteratur* : les traductions, l'information sur les autres

littératures nationales par le biais d'études et le relais de revues culturelles, enfin le contact personnel entre les gens de lettres des différents pays.

- 4 Le principe de l'échange – des biens matériels aussi bien que des biens symboliques – réside pour Goethe dans la diversité : on n'échange pas ce qu'on a déjà. La tolérance réciproque, voire la reconnaissance, tient au respect du particulier en chaque homme et en chaque peuple, même si ce qui a de la valeur « appartient à toute l'humanité<sup>1</sup> ». Ce qui est échangé ou échangeable se distingue par un aspect double : la dimension particulière qui le rend intéressant, mais aussi une dimension universelle, de telle sorte que ce qui s'échange ne se définit pas exclusivement par sa particularité. Cette double perspective caractérise selon Goethe la *Weltliteratur*.
- 5 Les traductions jouent certes un rôle central dans ces échanges littéraires ; mais les jugements et les interprétations de la critique littéraire revêtent aussi pour Goethe une importance non négligeable. Il attribue une importance particulière à la critique littéraire française, qui se fonde sur une longue tradition. D'un point de vue extérieur, on sait percevoir, selon Goethe, ce qui reste caché aux observateurs de l'intérieur. L'attention que des revues françaises accordent à certaines œuvres allemandes constitue pour lui une preuve qu'une *Weltliteratur* est en train de se constituer<sup>2</sup>. Goethe suivait de très près les discussions littéraires dans la revue française *Le Globe*<sup>3</sup>, la revue italienne *L'Eco*, ainsi que dans deux revues écossaises.
- 6 À côté de la circulation des textes littéraires par le biais de traductions et de l'échange d'informations par le biais de revues culturelles, Goethe propose une troisième voie pour la constitution d'une *Weltliteratur* : la rencontre entre écrivains. Comme il l'écrit en 1828, une littérature européenne – en fait une *Weltliteratur* – impliquerait que des gens de lettres actifs et dynamiques fassent la connaissance les uns des autres et trouvent, poussés par leur inclination et leur sens social, des raisons d'agir en commun<sup>4</sup>.
- 7 Goethe perçoit-il déjà à travers ce concept l'existence d'une littérature mondiale ? La notion n'implique nullement chez lui l'idée d'une défense d'un patrimoine qui n'inclurait que les chefs-d'œuvre du passé. Une *Weltliteratur* est, à ses yeux, seulement en cours de constitution ; son avènement, un espoir. C'est dans le présent des années 1820 « un futur possible pour la culture, opposé à l'assignation nationale des traditions et des identités défendues sous le nom de "Nationalliteratur"<sup>5</sup> ». La *Weltliteratur* telle que Goethe la définit n'est, certes, pas exhaustive. Son universalisme était celui du XIX<sup>e</sup> siècle : il tient surtout compte des littératures allemandes, françaises, anglaises et italiennes, et de quelques poésies populaires (par exemple serbes, néo-grecques ou lituaniennes). Mais son horizon allait au-delà de l'Europe. Goethe s'intéressait ainsi à la poésie chinoise et à la littérature de l'Orient, ce qui transparaît dans son recueil *Le Divan occidental-oriental* (1819-1820), inspiré par la poésie persane de Hafez de Chivaz. La *Weltliteratur* est un concept d'incitation. Il met en relief tout ce qu'offre l'échange littéraire, sous forme de traductions, d'échange d'informations et de contacts personnels, à condition qu'on voie le particulier dans l'universel et l'universel dans le particulier. Goethe valorise l'échange littéraire surtout face aux partisans d'un isolationnisme ou d'un universalisme particulariste dans son propre champ littéraire<sup>6</sup>.
- 8 Dans la reconstruction du processus de l'internationalisation successive du champ littéraire qu'elle propose dans son ouvrage *La République mondiale des lettres*, Pascale Casanova aborde logiquement le concept goethéen de *Weltliteratur* :

La notion de *Weltliteratur* a été élaborée par Goethe précisément au moment de l'entrée de l'Allemagne dans l'espace littéraire international. Appartenant à une nation qui, nouvelle venue dans le jeu, contestait l'hégémonie intellectuelle et littéraire française, Goethe avait un intérêt vital à comprendre la réalité de l'espace où il entrait, en exerçant cette lucidité qu'ont en commun tous les nouveaux venus<sup>7</sup>.

- 9 Elle continue ensuite : « Non seulement, comme dominé dans cet univers, il avait aperçu le caractère international de la littérature, c'est-à-dire son déploiement hors des limites nationales<sup>8</sup> [...] ». Le concept de la *Weltliteratur* devait son apparition, selon Pascale Casanova, à des intérêts déduits d'une évaluation lucide de la situation du marché littéraire. Les germanistes Manfred Koch et Norbert Christian Wolf ont critiqué ces thèses de Pascale Casanova. Selon Manfred Koch, *Weltliteratur* ne serait pour elle qu'une arme dans la lutte menée par un capital culturel national contre un autre. Les petites littératures disposant d'un capital symbolique moindre n'auraient de chance dans cette compétition qu'en s'associant à une littérature dominante. La conception goethéenne de la *Weltliteratur* serait alors un indice de son appartenance à une culture de parvenus<sup>9</sup>.
- 10 Norbert Christian Wolf souligne que Pascale Casanova méconnaît la date de naissance du concept de *Weltliteratur* : 1827. La littérature allemande n'était plus à cette époque une « nouvelle venue dans le jeu ». Avec l'apparition simultanée de grands écrivains autour de 1800, la littérature allemande avait alors atteint sa période dite classique, son apogée ; elle n'était plus la parente pauvre de la littérature française. Norbert Christian Wolf évoque la vénération que Benjamin Constant avait pour Schiller et Kant, le culte que Stendhal vouait à Winckelmann, pour ne pas parler de l'idolâtrie de la culture allemande qu'on pouvait constater chez une Mme de Staël<sup>10</sup>. Le concept de l'art pour l'art provenait de la réflexion esthétique allemande (Kant, Schelling, Schiller, Winckelmann) et Benjamin Constant avait servi d'intermédiaire entre les esthétiques allemande et française<sup>11</sup>.
- 11 Goethe n'appartenait pas non plus en 1827 aux « nouveaux venus » de la scène littéraire. Il était considéré comme l'écrivain européen dominant de son époque<sup>12</sup> que même Napoléon avait souhaité rencontrer en 1808 à Erfurt<sup>13</sup>. Le Genevois Frédéric Soret, qui avait passé un an à Weimar, a relaté le nombre élevé de livres que des écrivains français lui avaient dédiés. Ces dons étaient selon Soret un témoignage très clair de la vénération que de jeunes poètes et artistes avaient pour ce patriarche de la littérature allemande et européenne<sup>14</sup>.
- 12 Faire du concept de *Weltliteratur* l'initiative d'un jeune auteur d'une jeune littérature tient à ce que Pascale Casanova superpose la situation française du XVI<sup>e</sup> siècle à celle de l'Allemagne de 1800. Elle affirme ainsi que les romantiques allemands emploient, trois siècles après Du Bellay, sa stratégie en détournant « à leur profit les ressources littéraires gréco-latines pour constituer le capital qui leur faisait défaut<sup>15</sup> » afin de constituer une culture nationale. L'Allemagne se comprenait en effet comme une nation traductrice et on y traduisait, en effet, beaucoup. Ce fait objectif est important pour comprendre la genèse du concept de *Weltliteratur* en Allemagne. La nouvelle littérature allemande est en effet initiée par une traduction, celle de la Bible par Luther qui y voyait une importance non seulement religieuse, mais également nationale. Hegel considérait cette traduction comme l'une des plus grandes révolutions pour la religion et la nation, fondatrice à l'égal des œuvres de Dante, Boccace et de Pétrarque pour la langue et la conscience nationale italiennes<sup>16</sup>. Goethe attribuait aussi à la traduction de la Bible une fonction importante pour la religion. Chaque traducteur était, à ses yeux,

un prophète pour son peuple. La traduction de la Bible de Luther avait eu selon lui des conséquences extraordinaires.

- 13 Pour autant, les intérêts que Goethe défend à l'intérieur du champ littéraire allemand ne paraissent pas moins importants. Son concept de *Weltliteratur* s'oppose surtout, comme l'a démontré Manfred Koch, à l'école romantique des frères Schlegel, qui se présentait comme une nouvelle avant-garde tout en évoluant de plus en plus vers un conservatisme néo-catholique et nationaliste. Dès le deuxième numéro de sa revue *Über Kunst und Altertum*, dans un article sur l'art religieux et patriotique, Goethe se dresse contre cette tendance : « que toute fausse bondieuserie disparaisse le plus vite possible de la poésie, de la prose et de la vie tout court<sup>17</sup>. » Friedrich Schlegel avait défendu dès le début des années 1800 la thèse que la réunification de la poésie européenne ne pouvait être que l'œuvre des Allemands, excluant la France (ou les autres nations) dont, écrit Wolf, « la production prétendument insignifiante et décadente serait définitivement supplantée par un universalisme allemand maquillé en fin dernière<sup>18</sup>. » Dans le contexte de cette confrontation avec Schlegel, Goethe n'entendait pas seulement défendre l'Antiquité contre un mysticisme allemand qui gagnait alors du terrain, il voulait aussi préserver la diversité culturelle dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. En évoquant le concept de *Weltliteratur* et en présentant ce concept dans sa revue *Über Kunst und Altertum*, Goethe développe, selon l'analyse de Manfred Koch,

un modèle d'interprétation de la modernisation littéraire susceptible d'exercer aussi une influence sur l'évolution de la littérature et sur les relations que les littératures entretiennent entre elles. Il suggère aux revues étrangères comme au public allemand d'adopter des critères d'appréciation en vertu desquels la littérature ne présentant aucun signe d'un élargissement de l'horizon se trouverait condamnée [...]. Avec la notion de littérature mondiale, Goethe ne se réfère pas seulement au correctif que les littératures peuvent constituer les unes aux autres ; il cherche à stimuler et à renforcer cette fonction, à l'organiser en un parti, en songeant à une évolution de la littérature qui serait conforme à ses vœux<sup>20</sup>.

## La *Weltliteratur* au temps des guerres mondiales : de Curtius à Strich

- 14 Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, des historiens de la littérature se sont réclamés en Allemagne du concept goethéen de *Weltliteratur* à la fois dans des histoires littéraires et dans des anthologies de littératures du monde. Ils convertissaient alors la tare de l'Allemagne comme « nation tardive » (*verspätete Nation*) en un avantage : la littérature allemande n'ayant connu son apogée qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aurait su intégrer les apports des autres littératures nationales et pouvait ainsi prétendre en tant que synthèse à une certaine supériorité. Ulrich J. Beil a analysé ce corpus et il y a perçu une tentation hégémonique. À travers elle, les auteurs trahissaient, selon lui, le concept goethéen de la *Weltliteratur* qui reposait sur le respect des autres littératures<sup>21</sup>.
- 15 Après l'explosion nationaliste de la Première Guerre mondiale, certains intellectuels et écrivains, en Allemagne et en France, ont tout de même essayé de dépasser une vision littéraire nationaliste. André Gide contribuait activement à l'élaboration d'une « Europe de l'esprit », participant, et invitant des intellectuels européens à participer, aux décades de Pontigny, au cercle franco-allemand de Colpach, à la *Revue de Genève* ou à la *Nouvelle Revue française*. Le romaniste allemand Ernst Robert Curtius, qui avait connu Proust, était en contact permanent avec Gide<sup>22</sup>. Les deux auteurs partageaient

l'idée qu'une nouvelle ère s'esquissait, et étaient inspirés par un cosmopolitisme élitaire selon lequel l'entente entre les peuples se crée surtout par les « honnêtes hommes ». Par l'intermédiaire de Gide, Curtius fut invité en août 1922 à participer à la Décade de Pontigny, et y parla de Nietzsche. Enchanté par l'atmosphère amicale et l'intensité des échanges intellectuels, il publiera un article sur la Décade dans la revue *Der Neue Merkur*. Curtius et Gide partageaient des lieux, mais aussi une vision de l'Europe. Dans un article sur les problèmes culturels franco-allemands, publié en juin 1921 dans *Der Neue Merkur*, Curtius affirma qu'une communauté spirituelle européenne ne pourrait naître que si elle maintenait les systèmes culturels nationaux dans leur particularité. Cette synthèse entre cosmopolitisme et sentiment national correspondait à une conception organique de l'Europe.

- 16 Parmi les écrivains allemands ouverts aux apports étrangers et hostiles au nationalisme, il faut aussi mentionner Hermann Hesse. Issu d'une famille qui avait des racines dans plusieurs pays, il se sentait immunisé contre un culte nationaliste des origines. Le chauvinisme de l'Empire allemand lui semblait suspect. Il collaborait à la revue *März* qui s'opposait explicitement à l'étroitesse d'esprit et la superbe du militarisme prussien. Lorsque, en octobre 1914, les passions nationalistes les plus féroces se frayaient leur chemin dans la presse allemande, il dénonça dans la *Neue Zürcher Zeitung* l'aveuglement des intellectuels qui introduisaient la guerre dans leur cabinet d'étude. Il se lia d'amitié avec Romain Rolland qui partageait ses vues. La Grande Guerre ne fit que renforcer ses convictions anti-nationalistes.
- 17 En 1929, Hesse publia un ouvrage justement intitulé *Eine Bibliothek der Weltliteratur* dans lequel, fidèle à l'esprit de Goethe, il mettait en valeur toute la richesse qu'apportait le dialogue avec d'autres cultures et d'autres littératures : « Parmi les chemins qui mènent à cette [vraie] culture, l'un des plus importants est l'étude de la littérature mondiale, la lente familiarisation avec cet immense trésor d'idées, d'expériences, de symboles, d'imaginations et de chimères que nous a légué le passé à travers les œuvres des écrivains et des penseurs de nombreux peuples. Ce chemin est infini<sup>23</sup>. » Déçu par le nationalisme qui se propageait dans l'Allemagne d'après-guerre, Hesse s'installa en Suisse et demanda sa naturalisation. Opposé radicalement à toute politique militariste, il perçut le grand danger de la propagation du national-socialisme. Il estime dès 1933 que l'Allemagne est en train de devenir un État de violence strictement centralisé, au risque d'aboutir à une nouvelle guerre<sup>24</sup>. De nombreux intellectuels et écrivains qui se voyaient contraints de quitter le Troisième Reich s'adressèrent alors à Hesse, qui les aida très efficacement depuis son exil suisse.
- 18 Le régime nazi mettait en place en effet une politique culturelle non seulement hostile aux apports étrangers, mais qui imposait également aux écrivains du pays son idéologie nationaliste et raciste. Bien plus, le régime chercha à promouvoir une conception spécifique de la littérature mondiale. A cet effet, on créa deux magazines intitulés justement *Weltliteratur*, entre 1935 et 1939, puis *Die Weltliteratur*, de 1940 à 1944 : « Ces publications se conformaient entièrement à la politique culturelle édictée par Hitler et Goebbels : contrôle de la production imprimée ; éradication de tout ce qui était juif, étranger ou cosmopolite ; exaltation du « Volk » ; clivage entre les peuples amis et les puissances ennemies du III<sup>e</sup> Reich ; sélection des traductions en allemand au gré des alliances conclues par le régime en Europe<sup>25</sup> ». Un collaborateur de *Die Weltliteratur* alla jusqu'à prétendre que Hitler avait accompli par les armes l'appel goethéen à la *Weltliteratur*<sup>26</sup>. On demanda à Hesse de supprimer de *Eine Bibliothek der Weltliteratur* toute

référence à des auteurs juifs, ce qu'il refusa catégoriquement<sup>27</sup>. La conception raciste de la littérature rencontra peu d'écho auprès des écrivains allemands. Une grande partie d'entre eux choisirent l'exil ou l'« exil intérieur ». Les écrivains « loyalistes », d'un talent souvent douteux, furent toujours moins nombreux.

- 19 Après la guerre, on s'opposa catégoriquement à cette perversion du concept de *Weltliteratur*. C'est au germaniste juif allemand Fritz Strich, né en 1882 à Königsberg, que revint, dans ce contexte, un rôle central. Depuis 1915, il avait occupé un poste de professeur extraordinaire à l'université de Munich. Inspiré par une conception « idéaliste » de la philologie, il entendait introduire les concepts de base de l'histoire de l'art (*Kunstgeschichtliche Grundbegriffe*) de Woelfflin dans les études littéraires, ce qu'il mit en œuvre notamment dans son ouvrage sur le classicisme et le romantisme allemands (*Klassik und Romantik*, 1928). Il y suivait alors la dichotomie, inspirée par des stéréotypes nationaux, *Kultur* vs. *Civilisation*. Mais, comme Thomas Mann dont il s'inspirait<sup>28</sup>, Fritz Strich rompit avec cette conception en même temps qu'il commença à s'opposer à l'idéologie nationale-socialiste. Dès 1933, il ne pouvait plus guère publier ses études en Allemagne. Son engagement en faveur de la République de Weimar, pour la réconciliation européenne, et, bien sûr, son origine juive expliquent, selon Julian Schütt<sup>29</sup>, qu'il n'ait pas obtenu, malgré ses mérites incontestables en tant que chercheur, une chaire de professeur ordinaire à Munich. Pour cette raison, il accepta une chaire à l'université de Berne où il resta jusqu'à sa mort en 1963, s'étant fait naturaliser suisse en 1941.
- 20 C'est là qu'il approfondit ses recherches sur le concept de *Weltliteratur*. Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, en 1946, il publia son étude fondamentale *Goethe und die Weltliteratur*<sup>30</sup>. Il y relate qu'il avait déjà évoqué ce sujet lors d'une cérémonie consacrée à Goethe en 1932 à Weimar : peu après, la catastrophe du nazisme survint et tout ce que Goethe avait défini comme finalité de la *Weltliteratur* s'écroula<sup>31</sup>. Strich rappelle le traumatisme des guerres napoléoniennes en Europe et la réparation que Goethe attendait d'un réseau international d'échanges littéraires<sup>32</sup>. Avec la paix, le moment serait venu pour que Goethe, ce très grand Européen et citoyen du monde, se manifeste dans toute son exemplarité et pour qu'il remplisse la nouvelle maison des peuples de fond en comble par son esprit de paix sans lequel elle s'écroulerait de nouveau<sup>33</sup>. L'auteur attribue au concept non seulement une fonction historico-littéraire, mais aussi une importance éthico-sociale. À ses yeux, le fondement du concept de *Weltliteratur*, c'est la reconnaissance d'une humanité universelle et éternelle (dans un sens éthique suivant l'idée d'une « *Menschlichkeit*<sup>34</sup> ») comme lien des peuples<sup>35</sup>. Cette vue idéaliste part du constat que la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale ayant été déclenchée par le peuple de Goethe, il fallait désormais présenter ce dernier comme un Allemand humaniste<sup>36</sup>.
- 21 On peut retrouver la même perspective dans l'anthologie établie par Hans-Joachim Weitz en 1949 à Constance, dans la zone d'occupation française, intitulée *Johann Wolfgang Goethe, Die Deutschen* qui réunit toutes les remarques d'ordre général sur les Allemands qu'on doit à l'auteur du *Faust* afin de démontrer qu'un Allemand éminent, le plus grand écrivain du pays, se distinguait par sa vision critique de son peuple<sup>37</sup>. L'auteur de l'anthologie constate une évolution dans les propos de Goethe sur les Allemands : d'une perspective esthétique, ils étaient passés à une dimension nationale-politique et éthique qu'ils avaient ensuite élargie à une dimension cosmopolite et

sociale<sup>38</sup>. Cette évolution se manifestait surtout, selon lui, au sujet de son attitude à l'égard de la France.

- 22 L'auteur constate que Goethe ne cessait de reprocher aux Allemands de ne pas savoir accueillir ni apprécier ce qui leur était offert de l'extérieur comme apport complémentaire<sup>39</sup>. En somme, Goethe blâmait chez ses compatriotes leur esprit d'exclusivité, alors que lui-même se réclamait d'une communauté de grands esprits de tous les temps et de toutes les contrées. Dans cette situation d'après-guerre, l'auteur attribue à Goethe un caractère exemplaire conformément à son souhait de transcender toute exclusivité nationale. Citoyen du monde et en même temps citoyen de Weimar, Goethe pouvait être en même temps l'Allemand le plus célèbre et un grand Européen. Il aurait atteint ce stade en se libérant des aspects négatifs de son peuple. Il serait un modèle pour les Allemands désireux de vivre en harmonie avec les autres peuples<sup>40</sup>.
- 23 Strich avait défendu une interprétation pacifiste de la notion de *Weltliteratur* au lendemain de la guerre. C'était un plaidoyer pour un espace intellectuel transnational où les littératures nationales se côtoyaient sans hiérarchie<sup>41</sup>. Les études littéraires s'étaient cependant spécialisées et leur sujet principal était les littératures nationales ou les littératures d'une même langue. Ce sont surtout une partie de la littérature comparée, discipline qui disposait d'un statut moins élevé, qui mettait l'accent sur la dimension « inter-littéraire » de la littérature, se réclamant de la notion valorisante de la *Weltliteratur*. Cet aspect a été analysé par Xavier Landrin et Antoni Martí Monterde<sup>42</sup>.

## De la *Weltliteratur* à la *World literature*

- 24 À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de Fritz Strich, deux célèbres germanistes suisses, Walter Muschg et Emil Staiger, lui consacrèrent un volume d'hommages sous le simple titre *Weltliteratur*<sup>43</sup>. Dans ce volume se trouvait entre autres une contribution d'Erich Auerbach intitulée « *Philologie der Weltliteratur* » (« Philologie de la littérature mondiale<sup>44</sup> »). Auerbach, qui avait publié son célèbre ouvrage *Mimesis* dans la maison d'édition de Fritz Strich, Francke, à Berne<sup>45</sup>, évoquait dans son article la perspective d'une standardisation culturelle qui serait à la fois l'accomplissement et la fin du concept d'une *Weltliteratur* :

Si l'humanité parvient à survivre aux bouleversements qu'entraîne un processus de concentration si brutal, si impétueux et si mal préparé dans les consciences, il faudra s'habituer à l'idée que, sur une terre organisée de façon homogène, seule une unique culture littéraire, voire, dans des délais relativement courts, seules quelques rares langues littéraires, bientôt une seule, peut-être, resteront en vie. Ce qui serait tout à la fois la réalisation et la ruine de l'idée de littérature mondiale<sup>46</sup>.

- 25 La standardisation des civilisations est, aux yeux d'Auerbach qui vivait aux États-Unis, « déjà allée plus loin qu'il ne paraîtrait convenir à un humaniste de type gothéen<sup>47</sup> ». La conception d'une littérature mondiale qu'il défend entend, « chez les peuples qui en sont au stade ultime d'une féconde diversité, [...] préciser et perpétuer la conscience du destin qui les a unifiés, de façon qu'elle devienne leur bien mythique<sup>48</sup> ». Nous sommes en principe capables, estime Auerbach, d'accomplir la tâche d'une philologie de la littérature mondiale, « puisque nous disposons d'un matériau infini, qui ne cesse de s'accroître, tout en possédant encore le perspectivisme historique légué par l'historisme de l'époque gothéenne<sup>49</sup> ». Une telle philologie de la littérature mondiale ne saurait procéder par le biais de l'encyclopédisme ; afin d'établir une synthèse, il faut

trouver un principe méthodologique, un point de départ qui permet d'éclairer un énorme matériau.

- 26 Selon Auerbach, on ne dispose pas encore de tentatives de philologie synthétique de la littérature mondiale ; tout au plus en trouve-t-on quelques points de départ dans la sphère culturelle occidentale. « Plus la terre s'unifie, plus l'activité synthétique et perspectiviste devra s'élargir. » La philologie nationale ne peut plus être une perspective adéquate.

Ce qui est sûr, c'est que notre patrie philologique est la terre ; ce ne peut plus être la nation. Sans doute, la chose la plus précieuse et indispensable dont hérite le philologue est-elle la langue et la culture de sa nation ; mais elle ne prend effet que lorsqu'il s'en sépare et la dépasse. Dans un contexte différent, il nous faut revenir à cet acquis de la culture pré-nationale du Moyen Âge : l'idée que l'esprit n'est pas national<sup>50</sup>.

- 27 En 1969, Edward Saïd et Maire Saïd ont traduit le texte d'Auerbach dans une revue américaine sous le titre « *Philology and Weltliteratur*<sup>51</sup> ». Ils s'étaient refusés à juste titre à traduire *Weltliteratur* par le terme *world literature* :

Dans la présente traduction de l'article d'Auerbach nous avons choisi de ne pas traduire *Weltliteratur* en anglais. Un expédient tel que *world literature* trahit en effet la tradition assez exceptionnelle que recouvre le terme allemand. Il s'agit bien sûr du mot forgé par Goethe lui-même (et qu'il utilisa de plus en plus à partir de 1827) pour désigner la littérature universelle ou celle qui exprime l'*Humanität*, l'humanité, sachant que cette expression est le but ultime de la littérature. Le concept de *Weltliteratur* est ainsi visionnaire car il transcende les littératures nationales sans pour autant en briser l'individualité<sup>52</sup>.

- 28 Lorsque Pascale Casanova évoquait quant à elle le champ littéraire international<sup>53</sup>, elle ne le définissait pas au sens d'une standardisation des littératures mais comme un réseau de relations définies d'abord par les catégories d'autonomie et d'hétéronomie. Lorsqu'elle décrivait la constitution d'un espace littéraire international comme un processus d'autonomisation, elle n'évaidait guère la dimension du champ politique comme un espace co-présent :

L'histoire de l'espace littéraire mondial est celle d'un arrachement, d'une émancipation progressive à l'égard des contraintes et des impositions des instances politiques et nationales. Cela dit, ce processus d'autonomisation progressive suppose en même temps, d'une part la dépendance originelle de la littérature à l'égard des instances nationales, et d'autre part, le fait que tous les espaces ne sont pas dotés du même degré d'autonomie, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas tous indépendants au même degré des instances et des « devoirs » nationaux<sup>54</sup>.

- 29 Pascale Casanova se référait d'autre part aux catégories de périphérie et de centre<sup>55</sup> comme conditions de possibilité socialement et historiquement différenciées. Pour cette raison, elle prenait une position critique face à une *world fiction* standardisée :

La *World Fiction* est une fiction critique qui a volé aux écrivains leur véritable révolution : en quelques années, les éditeurs et les critiques ont lancé sur le marché éditorial cette étiquette facile et cette catégorie fourre-tout pour transformer les créations d'un véritable renouveau littéraire et politique en produits standardisés qu'on va désormais pouvoir fabriquer sur mesure. On présente une multinationale commerciale comme une internationale littéraire<sup>56</sup>.

- 30 Pascale Casanova compte parmi ces auteurs notamment Salman Rushdie, Kazuo Ishiguro, Naipaul. Elle avait développé une thèse similaire au sujet des romans d'Umberto Eco, David Lodge, Franco Ferrucci, et Milorad Pavic<sup>57</sup>.

- 31 Le concept de *Weltliteratur* ne désignait pas chez Goethe un certain corpus d'ouvrages, mais mettait en relief la dynamique de l'échange international. Le concept n'était pas normatif et servait à éclairer l'intensification des rapports entre les littératures. L'écrivain mettait en valeur la dimension dialogique de ces rapports, lieu d'expression d'une dialectique entre le particulier et l'universel.
- 32 Goethe a eu le courage de prendre en considération, à une époque où l'on prônait en Allemagne la primauté de la littérature nationale, les autres littératures européennes et même la poésie chinoise et persane. Pascale Casanova a eu, à son tour, le courage de s'affronter au champ littéraire international, alors que la plupart des études relevant de l'approche du champ se concentraient – pour des raisons méthodologiques, certes – à des champs nationaux.
- 33 L'internationalisation de l'espace littéraire a sans doute beaucoup progressé depuis Goethe. La perspective de Pascale Casanova est pour cette raison plus globale, encore qu'elle n'ait nullement l'ambition (démessurée) d'embrasser un corpus complet des littératures du monde<sup>58</sup>. Elle reste fidèle à l'esprit de Goethe en relevant surtout des relations. L'approche relationnelle, qu'elle doit à la théorie des champs développée par Bourdieu, lui a permis de saisir – à travers les catégories d'autonomie et d'hétéronomie et celles de centre et de périphérie – les structures profondes d'un espace littéraire international qui est hiérarchiquement organisé et qui se développe historiquement<sup>59</sup>.
- 34 En s'opposant, à l'instar d'Auerbach et d'Edward Saïd, à une conception qui définit la littérature mondiale par sa standardisation progressive, Pascal Casanova suit le concept de *Weltliteratur* de Goethe déterminé par la dialectique du particulier et de l'universel.

## BIBLIOGRAPHY

- Auerbach Erich, *Mimesis. Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur*, Berne, Francke, 1946.
- Auerbach Erich, « Philologie der Weltliteratur », dans *Weltliteratur : Festgabe für Fritz Strich zum 70. Geburtstag*, sous la direction de Walter Muschg et Emil Staiger, Berne, Francke, 1952, p. 39-50.
- Auerbach Erich, « Epilegomena zu Mimesis », *Romanische Forschungen*, t. 65, n° 1-2, 1954, p. 1-18.
- Auerbach Erich, « Philology and Weltliteratur », traduit par Maire et Edward Saïd, *The Centennial Review*, vol. 13, n° 1, Winter 1969, p. 1-17.
- Auerbach Erich, « Philologie de la littérature mondiale », traduction par Diane Meur, dans *Où est la littérature mondiale ?*, sous la direction de Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2005, p. 25-37.
- Beil Ulrich J., « Die "verspätete Nation" und ihre "Weltliteratur". Deutsche Kanonbildung im 19. und frühen 20. Jahrhundert », dans *Kanon Macht Kultur. Theoretische, historische und soziale Aspekte ästhetischer Kanonbildungen*, sous la direction de Renate von Heydebrand, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 1998, p. 323-340.

Berns Jörg Jochen, « Maximilian und Luther. Ihre Rolle im Entstehungsprozess einer deutschen National-Literatur », dans *Nation und Literatur im Europa der frühen Neuzeit*, sous la direction de Klaus Garber, Tübingen, Niemeyer, 1989, p. 640–668.

Casanova Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.

Casanova Pascale, « Le roman international ou l'art de jouer sur deux tableaux », *Liber. Revue européenne des livres*, n° 13, mars 1993, p. 12-14.

Casanova Pascale, « La World Fiction : une fiction critique », *Liber. Revue européenne des livres*, n° 16, décembre 1993, p. 11-15.

Casanova Pascale et Samoyault Tiphaine, « Entretien sur La République mondiale des lettres », dans *Où est la littérature mondiale ?*, sous la direction de Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2005, p. 139-150.

*Conversations de Goethe avec Eckermann*, traduit de l'allemand par Jean Chuzeville. Nouvelle édition revue et présentée par Claude Roëls, Paris, Gallimard, 1990 [*Goethes Gespräche mit Eckermann*].

David Jérôme, « Propositions pour une macrohistoire de la littérature mondiale », dans *Où est la littérature mondiale ?*, sous la direction de Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2005, p. 115-138.

David Jérôme, *Martin Bodmer et les promesses de la littérature mondiale*, Genève, Ithaque, 2018.

Gallati Ernst, *Frédéric Soret und Goethe. Nach Sorets unveröffentlichten Korrespondenzen mit seinen Angehörigen in Genf*, Berne, Francke, 1980.

Goethe Johann Wolfgang von, *Die Deutschen*, établi par Hans-Joachim Weitz, Constance, Süd-Verlag, 1949.

Goethe Johann Wolfgang von, *Sämtliche Werke. Briefe, Tagebücher. T. 22 : Ästhetische Schriften 1824-1832*, Francfort/M, Suhrkamp, « Bibliothek deutscher Klassiker », 1999.

Hesse Hermann, *Magie du livre. Écrits sur la littérature*, trad. F. Mathieu et B. Rupp Eisentreich, Paris, José Corti, 1994.

Jurt Joseph, « Traduction et transfert culturel », dans *De la traduction et des transferts culturels*, sous la direction Christine Lombez et Rotraud von Kulesa, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 93–111.

Jurt Joseph, « Das Konzept der Weltliteratur – ein erster Entwurf eines internationalen literarischen Feldes? », dans « *Die Bienen fremder Literaturen* ». *Der literarische Transfer zwischen Grossbritannien, Frankreich und dem deutschsprachigen Raum im Zeitalter der Weltliteratur (1770-1850)*, sous la direction de Norbert Bachleitner et Murray G. Hall, Wiesbaden, Harrassowitz, 2012, p. 23-44.

Jurt Joseph, « Eine Stimme ist verstummt. Pascale Casanova (1959-2018) », *Romanische Studien*, 8 octobre 2018, URL : <http://blog.romanischestudien.de/pascale-casanova-1959-2018/>, consulté le 10 septembre 2020.

Jurt Joseph, « Une voix s'est tue. Hommage à Pascale Casanova (1959-2018) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 225, décembre 2018, p. 4-7.

Jurt, Joseph, « La réflexion sur l'Europe par les intellectuels de l'entre-deux-guerres (Gide, Curtius, Malraux) », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 43<sup>e</sup> année, n° 1-2, 2019, p. 73-88.

Jurt Joseph, « “Den Standpunkt der Menschlichkeit wahren” (Hesse) », dans *Aus nächster Ferne. Kolumnen 1993-2000*, sous la direction de Joseph Jurt, Fribourg, Rombach, 2020 (sous presse).

Jurt Joseph, « Le concept de “Weltliteratur” de Goethe – une première esquisse d'un champ littéraire international ? », conférence lors du Colloque international « Weltliteratur i literatura comparada. Perspectiva d'Europa », Universitat de Barcelona, Museu d'Historia de Barcelona, 14-16 Juin 2016 (à paraître).

Koch Manfred, *Weimaraner Weltbewohner. Zur Genese von Goethes Begriff « Weltliteratur »*, Tübingen, Niemeyer, 2002.

Landrin Xavier, « La sémantique historique de la *Weltliteratur* : Genèse conceptuelle et usages savants », dans *L'Espace culturel transnational*, sous la direction d'Anna Boschetti, Paris, Nouveau Monde Édition, 2010, p. 73-134.

Lepenies Wolf, « Goethes Geistesgegenwart », *FAZ*, 5 avril 1997.

Mani Bala Venkat, *Recoding World Literature. Libraries, Print Culture and Germany's Pact with Books*, New York, Fordham University Press, 2017.

Martí Monterde Antoni, *Un somni europeu. Història intel·lectual de la Literatura Comparada. De la « Weltliteratur » a la Literatura Comparada*, Universitat de València, 2001.

Pradeau Christophe, « Présentation de “Philologie de la littérature mondiale” d'Erich Auerbach », dans *Où est la littérature mondiale ?*, sous la direction de Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2005, p. 15-23.

Saïd Maire et Edward, « Introduction à “Philology and Weltliteratur”, par Erich Auerbach », traduit par Pascale Rabault-F Feuerhahn, dans Pascale Rabault-F Feuerhahn (dir.), *Théories intercontinentales*, Paris, Démopolis, 2014, p. 69-70, URL : <http://books.openedition.org/demopolis/193>, consulté le 10 septembre 2020.

Sapiro Gisèle, *La Guerre des écrivains 1940-1944*, Paris, Fayard, 1999.

Schütt Julian, *Germanistik und Politik. Schweizer Literaturwissenschaft in der Zeit des Nationalsozialismus*, Zurich, Chronos, 1996.

Sebastian Birte Carolin, *Von Weimar nach Paris. Die Goethe-Rezeption in der Zeitschrift « Le Globe »*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2006.

Seibt Gustav, *Goethe und Napoleon. Eine historische Begegnung*, Munich, Beck, 2009.

Strich Fritz, *Goethe und die Weltliteratur*, Berne, Francke, 1946.

Strich Fritz, « Mimesis. Erich Auerbach, Mimesis. Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur », *Der kleine Bund*, n° 37, 14 septembre 1947, p. 171-172.

Vialon Martin, « Erich Auerbachs Mimesis-Brief an Fritz Strich (1948) im Kontext ästhetisch-widerständiger Formgebung als Lebensprinzip », dans *Georg Lukács. Totalität, Utopie und Ontologie*, sous la direction de Christoph J. Bauer, Britta Caspers, Werner Jung, Duisburg, Universitätsverlag Rhein-Ruhr, 2012, p. 133-179.

Waizbort Leopoldo, *A passagem do três ao um. Crítica literária, sociologia, filologia*, São Paulo, Cosac Naify, 2007.

*Weltliteratur: Festgabe für Fritz Strich zum 70. Geburtstag*, sous la direction de Walter Muschg et Emil Staiger, Berne, Francke, 1952.

Wolf Norbert Christian, « De la littérature nationale à la littérature mondiale : la trajectoire de Goethe », dans *Champ littéraire et nation*, sous la direction de Joseph Jurt, Fribourg en Br., Frankreich-Zentrum, 2007, p. 91-99.

## NOTES

1. Johann Wolfgang Goethe, *Sämtliche Werke. Briefe, Tagebücher*. T. 22 : *Ästhetische Schriften 1824-1832*, Francfort/M, Suhrkamp, « Bibliothek deutscher Klassiker », 1999, p. 434. Sauf indication contraire, toutes les traductions de l'allemand sont nôtres.
2. *Conversations de Goethe avec Eckermann*, traduit de l'allemand par Jean Chuzeville, nouvelle édition revue et présentée par Claude Roëls, Paris, Gallimard, 1990, p. 356. [*Goethes Gespräche mit Eckermann*].
3. Birte Carolin Sebastian, *Von Weimar nach Paris. Die Goethe-Rezeption in der Zeitschrift « Le Globe »*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau, 2006.
4. D'après Fritz Strich, *Goethe und die Weltliteratur*, Berne, Francke, 1946, p. 399.
5. Jérôme David, *Martin Bodmer et les promesses de la littérature mondiale*, Paris/Genève, Ithaque/Bodmer lab, 2018, p. 35.
6. Pour une analyse plus large voir Joseph Jurt, « Das Konzept der Weltliteratur – ein erster Entwurf eines internationalen literarischen Feldes ? », dans « *Die Bienen fremder Literaturen* ». *Der literarische Transfer zwischen Grossbritannien, Frankreich und dem deutschsprachigen Raum im Zeitalter der Weltliteratur (1770-1850)*, sous la direction de Norbert Bachleitner et Murray G. Hall, Wiesbaden, Harrassowitz, 2012, p. 23-44 et Joseph Jurt, « Le concept de « Weltliteratur » de Goethe – une première esquisse d'un champ littéraire international ? », conférence lors du Colloque international « Weltliteratur i literatura comparada. Perspectiva d'Europa », Universitat de Barcelona, Museu d'Historia de Barcelona, 14-16 Juin 2016 (à paraître).
7. Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 64.
8. *Idem*.
9. Manfred Koch, *Weimaraner Weltbewohner. Zur Genese von Goethes Begriff ‚Weltliteratur‘*, Tübingen, Niemeyer, 2002, p. 52.
10. Norbert Christian Wolf, « De la littérature nationale à la littérature mondiale », dans *Champ littéraire et nation*, sous la direction de Joseph Jurt, Fribourg en Br., Frankreich-Zentrum, 2007, p. 92-93.
11. L'expression « l'art pour l'art » se trouve pour la première fois en français en 1804 sous la plume de Benjamin Constant (*Journal intime*, 20 pluviôse an XII). D'après Georges Matoré, « Introduction », dans Théophile Gautier, *La préface de « Mademoiselle de Maupin »*, Paris, Droz, 1946, p. XLII.
12. Birte Carolin Sebastian, *op. cit.*, p. 10.
13. Voir Wolf Lepenies, « Goethes Geistesgegenwart », *FAZ*, 5 avril 1997 ; voir aussi Gustav Seibt, *Goethe und Napoleon. Eine historische Begegnung*, Munich, Beck, 2009.
14. Voir aussi Ernst Gallati, *Frédéric Soret und Goethe. Nach Sorets unveröffentlichten Korrespondenzen mit seinen Angehörigen in Genf*, Berne, Francke, 1980.
15. Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, *op. cit.*, p. 322 ; voir aussi Joseph Jurt, « Traduction et transfert culturel », dans *De la traduction et des transferts culturels*, sous la direction Christine Lombez et Rotraud von Kulesa, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 108-111.
16. Jörg Jochen Berns, « Maximilian und Luther. Ihre Rolle im Entstehungsprozess einer deutschen National-Literatur », dans *Nation und Literatur im Europa der frühen Neuzeit*, sous la direction de Klaus Garber, Tübingen, Niemeyer, 1989, p. 659-660.

17. Cité dans Manfred Koch, *op. cit.*, p. 242.
18. Norbert Christian Wolf, *art. cit.*, p. 98.
19. Manfred Koch, *op. cit.*, p. 242
20. *Ibid.*, p. 249, traduit dans Norbert Christian Wolf, *art. cit.*, p. 98.
21. Ulrich J. Beil, « Die “verspätete Nation” und ihre “Weltliteratur” Deutsche Kanonbildung im 19. und frühen 20. Jahrhundert », dans *Kanon Macht Kultur. Theoretische, historische und soziale Aspekte ästhetischer Kanonbildungen*, sous la direction de Renate von Heydebrand, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 1998, p. 323-340.
22. Voir Joseph Jurt, « La réflexion sur l'Europe par les intellectuels de l'entre-deux-guerres (Gide, Curtius, Malraux) », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 43<sup>e</sup> année, n° 1-2, 2019, p. 73-88.
23. Hermann Hesse, *Magie du livre. Écrits sur la littérature*, trad. F. Mathieu et B. Rupp Eisentreich, Paris, José Corti, 1994, p. 232, cité dans Jérôme David, *op. cit.*, p. 115.
24. Joseph Jurt, « “Den Standpunkt der Menschlichkeit wahren“ (Hesse)“, dans *Aus nächster Ferne. Kolumnen 1993-2000*, sous la direction de Joseph Jurt, Fribourg, Rombach, 2020 (sous presse).
25. Jérôme David, *op. cit.*, p. 109 ; voir aussi Bala Venkat Mani, *Recoding World Literature. Libraries, Print Culture and Germany's Pact with Books*, New York, Fordham University Press, 2017, p. 131-177.
26. Jérôme David, *op. cit.*, p. 110.
27. *Idem.*
28. Thomas Mann avait développé une telle conception dans ses *Betrachtungen eines Unpolitischen* (1918), avant de rompre radicalement avec elle.
29. Julian Schütt, *Germanistik und Politik. Schweizer Literaturwissenschaft in der Zeit des Nationalsozialismus*, Zurich, Chronos, 1996, p. 40.
30. Fritz Strich, *Goethe und die Weltliteratur*, Berne, Francke, 1946, 1957. L'auteur avait relevé toutes les occurrences au terme de *Weltliteratur* dans la correspondance et les publications de Goethe. La monographie est ainsi devenue un ouvrage de référence auquel des interprètes postérieurs se sont constamment reportés, par exemple Xavier Landrin, « La sémantique historique de la *Weltliteratur* : Genèse conceptuelle et usages savants », dans *L'Espace culturel transnational*, sous la direction d'Anna Boschetti, Paris, Nouveau Monde Édition, 2010, p. 73-134.
31. Fritz Strich, *op. cit.*, p. 1.
32. Jérôme David, *op. cit.*, p. 46.
33. *Ibid.*, p. 11.
34. Sur la connotation du terme, voir Marc Crépon, Marc de Launay, « Menschheit », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, sous la direction de Barbara Cassin, Paris, Le Seuil/Dictionnaire Le Robert, 2004, p. 776-779.
35. Fritz Strich, *op. cit.*, p. 11.
36. Jérôme David, *op. cit.*, p. 45 : « Cette interprétation de Goethe donnait à l'exégèse un point de fuite civique, sinon éthique : la *Weltliteratur* devenait l'équivalent culturel du droit kantien à l'hospitalité inconditionnelle. »
37. Johann Wolfgang von Goethe, *Die Deutschen*, texte établi par Hans-Joachim Weitz, Constance, Süd-Verlag, 1949. L'auteur se référait à une remarque très critique de

Goethe sur son peuple, citée par le procureur du Royaume-Uni, Hartley Shawcross, lors de son plaidoyer au procès de Nuremberg : les Allemands suivraient dévotement n'importe quel scélérat fou qui les confirmerait dans leurs vices Or cette remarque a été attribuée à Goethe, bien qu'elle se trouvât dans le roman de Thomas Mann *Charlotte à Weimar* (1939). Thomas Mann ne s'en offusqua pas et estima que Goethe aurait pu prononcer ces propos.

38. *Ibid.*, p. 64.

39. *Ibid.*, p. 61.

40. *Ibid.*, p. 71.

41. Jérôme David, *op. cit.*, p. 123

42. Xavier Landrin, « La sémantique historique de la *Weltliteratur* : Genèse conceptuelle et usages savants », art.cit. ; Antoni Martí Monterde, *Un somni europeu. Història intel·lectual de la Literatura Comparada. De la « Weltliteratur » a la Literatura Comparada*, Universitat de València, 2001, p. 41-422.

43. *Weltliteratur : Festgabe für Fritz Strich zum 70. Geburtstag*, sous la direction de Walter Muschg et Emil Staiger, Berne, Francke, 1952.

44. Erich Auerbach, « Philologie der Weltliteratur », dans Walter Muschg et Emil Staiger, *Weltliteratur, op. cit.*, p. 39-50.

45. Erich Auerbach, *Mimesis. Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur*, Berne, Francke, 1946. Fritz Strich avait rendu compte de la monographie *Mimesis* dans le supplément littéraire du quotidien bernois *Der Bund* (Fritz Strich, « Mimesis. Erich Auerbach, *Mimesis. Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur* », *Der kleine Bund*, n° 37, 14 septembre 1947, p. 171-172).

46. Erich Auerbach, « Philologie der Weltliteratur », p. 39 ; traduction (par Diane Meur), « Philologie de la littérature mondiale », dans *Où est la littérature mondiale ?*, sous la direction de Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2005, p. 26.

47. *Ibid.*, p. 29.

48. *Ibid.*

49. *Ibid.*, p. 30.

50. *Ibid.*, p. 37.

51. Erich Auerbach, « Philology and *Weltliteratur* », *The Centennial Review*, vol. 13, n° 1, Winter 1969, p. 1-17.

52. Maire et Edward Said, « Introduction à “Philology and *Weltliteratur*”, par Erich Auerbach », traduit par Pascale Rabault-Feuerhahn, dans Pascale Rabault-Feuerhahn (dir.), *Théories intercontinentales*, Paris, Démopolis, 2014, p. 69-70, URL : <http://books.openedition.org/demopolis/193>, consulté le 11 octobre 2017. Original anglais : « Goethe's own word (which he used increasingly after 1827) for universal literature, or literature which expresses *Humanität*, humanity, and this expression is literature's ultimate purpose. *Weltliteratur* is therefore a visionary concept, for it transcends national literatures without, at the same time, destroying their individualities. Moreover, *Weltliteratur* is [...] a concert among all the literature produced by man about man. » (« Philology and *Weltliteratur* », p. 1)

53. Pour une vue plus synthétique de l'œuvre de Pascale Casanova, voir Joseph Jurt, « Eine Stimme ist verstummt. Pascale Casanova (1959-2018) », *Romanische Studien*, 8

octobre 2018, URL : <http://blog.romanischestudien.de/pascale-casanova-1959-2018/> ; *id.*, « Une voix s'est tue. Hommage à Pascale Casanova (1959-2018) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 225, décembre 2018, p. 4-7.

54. Pascale Casanova et Tiphaine Samoyault, « Entretien sur *La République mondiale des lettres* », dans *Où est la littérature mondiale ?*, *op. cit.*, p. 141.

55. Jérôme David objecte que Braudel, auquel Pascale Casanova se réfère, évoque à côté du centre et de la périphérie un troisième domaine, une sphère semi-périphérique. Ce ne serait ainsi pas un hasard si le terme de *Weltliteratur* est apparu au XIX<sup>e</sup> siècle dans une zone semi-périphérique (Jérôme David, « Propositions pour une macrohistoire de la littérature mondiale », dans *Où est la littérature mondiale ?*, *op. cit.*, p. 126). L'Allemagne appartenait en effet politiquement, avant l'unification de 1871, à une zone semi-périphérique ; mais ce n'était pas le cas pour sa culture au moins depuis la période classique.

56. Pascale Casanova, « La *World Fiction* : une fiction critique », *Liber. Revue européenne des livres*, n° 16, décembre 1993, p. 11. Au sujet d'Umberto Eco voir aussi : « Le cas de Umberto Eco est assez explicite à cet égard, qui mime l'autonomie littéraire alors qu'il produit des best-sellers internationaux formatés aux normes du marché international. » (Pascale Casanova et Tiphaine Samoyault, « Entretien sur *La République mondiale des lettres* », art. cit., p. 145).

57. Pascale Casanova, « Le roman international ou l'art de jouer sur deux tableaux », *Liber*, n° 13, mars 1993, p. 12-14. Au sujet du concept de *World Literature* de Franco Moretti, Pascale Casanova pensait que ce concept restait intra-littéraire et négligeait la dialectique entre autonomie littéraire et hétéronomie politique : « Et, fidèle en cela à la vision et aux catégories de pensée traditionnelles des comparatistes, [Moretti] cherche à rapporter la littérature à la seule littérature et à l'histoire littéraire considérée comme l'histoire des formes et des genres (et leur diffusion dans les différentes aires culturelles et linguistiques). Il restaure ou renforce, en d'autres termes, la coupure radicale entre l'histoire des textes et l'histoire du monde. » (Pascale Casanova et Tiphaine Samoyault, « Entretien sur *La République mondiale des lettres* », art. cit., p. 142). Au sujet de Moretti voir aussi Jérôme David, « Propositions pour une macrohistoire de la littérature mondiale », art. cit., p. 129-132.

58. « Je n'ai évidemment pas le projet – qui serait absurde et fou – d'embrasser et de décrire dans sa totalité LA littérature mondiale, comme s'il était question de constituer un nouveau corpus ou d'élargir les problématiques de la littérature comparée. » (Pascale Casanova et Tiphaine Samoyault, « Entretien sur *La République mondiale des lettres* », art. cit., p. 140). Voir aussi Jérôme David : « Il n'y a même [chez Pascale Casanova] à proprement parler, jamais eu de "littérature mondiale", mais un "espace littéraire mondial" où circulent, de façon inégale, des croyances en telle ou telle définition de la littérature (le purisme formel contre l'engagement politique, par exemple). » (Jérôme David, « Propositions pour une macrohistoire de la littérature mondiale », art. cit., p. 121).

59. « Et cette dimension est précisément la structure mondiale que j'ai tenté de décrire, c'est-à-dire un espace hiérarchique, inégal, contraignant, violent (même s'il s'agit de violence douce) et qui, de façon invisible (et d'autant plus invisible qu'il est contraire aux présupposés ordinaires de la croyance littéraire) imprime sa marque à tous les textes du monde. » (Pascale Casanova et Tiphaine Samoyault, « Entretien sur *La République mondiale des lettres* », art. cit., p. 140).

---

## INDEX

**Mots-clés:** Casanova (Pascale), Auerbach (Erich), Goethe, Circulation internationale, Littérature mondiale, Littérature comparée

## AUTHOR

**JOSEPH JURT**

Université Albert Ludwig de Fribourg